

En réponse aux propos de M.G. Buffet¹

Ma chère Marie-George,

Je viens de prendre connaissance d'une interview de toi, aujourd'hui donnée et publiée sur le site du parti, dans laquelle tu considères que, comme d'autre, je suis un "bonhomme". 15 bonshommes, dis-tu !

Personnellement je ne parle jamais comme cela s'agissant des hommes et des femmes - communistes ou non - qui m'entourent ou que je croise. C'est une question de respect. Ce genre de propos est tout simplement grossier et méprisant. Tout "simplement". Que cela t'énerve que je ne sois pas d'accord avec toi, et je ne suis pas le seul, est une chose. Encore que tu dis vouloir transformer le parti, ce qui suppose de sortir de sa matrice originelle. Sait-on jamais si tu es d'accord avec ce point ? Mais quoi qu'il en soit, et quelque désaccord nous ayons entre nous, il ne me viendrait jamais à l'esprit de te traiter de "bonne femme". J'ai trop de respect pour les individus pour utiliser pareil langage de charretier. Même mes adversaires je ne les traite pas ainsi. Toi non plus, il me semble bien. Faut-il mieux ne pas être communiste pour être respecté ?

La forme, Marie-George, n'est pas seconde. La forme c'est le fond qui remonte en surface. Du moins Victor Hugo le disait-il.

Par ailleurs je dois te dire ma deuxième stupéfaction en écoutant tes propos sur le renouvellement de la direction. Tu dis que tu souhaites que cela soit fait mais en même temps tu ne dis vraiment pas clairement que tu passes la main, contrairement à une autre période. Je crois qu'il y a un vrai problème politique derrière cela. Un problème de fond. Imaginons, chère Marie-George, que le congrès décide d'une ligne A qui ne soit pas nécessairement celle que tu souhaites. Imagine-t-on un dirigeant ou une dirigeante à la tête du parti qui défende une ligne B pour mettre en oeuvre une ligne A ? Impossible. Il y a un processus dans lequel les deux termes sont liés (projet/dirigeants). Cela ne peut donc pas être un choix qui te soit personnel. J'ai d'ailleurs vu que tu affirmais par ailleurs que l'essentiel était le projet et que s'agissant de la direction tu t'en occupais. Mais, outre que tu t'attribues des pouvoirs énormes, je ne vois pas, encore une fois, qu'on puisse déconnecter le projet du choix des dirigeants capables de le mettre en oeuvre.

Voilà. C'est un "bonhomme" qui t'écrit. Il n'a donc sans doute aucun intérêt à tes yeux puisqu'il s'agit d'un simple et pauvre "bonhomme".

Crois bien en ma volonté de respecter les uns et les autres.

Je ne connais que des camarades, quant à moi, dans le parti.

Sincèrement. Jean-Claude Lefort.

¹<http://www.pcf.fr/spip.php?article2846>